

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE DE L'INTERRÉGION

Comment peut-on tromper Dieu dans la dîme et les offrandes ?

par Edward Dube

des soixante-dix

Il y a quelques années, quand je travaillais dans notre jardin avec un assistant, il a partagé avec moi l'expérience de la dîme qu'il avait eue avec son évêque. Frère Silas Dickson a travaillé pour l'Église comme gardien d'une de nos chapelles. Il m'a raconté comment il avait répondu à une invitation lancée par son évêque d'aller à son bureau.

L'évêque Stanley demanda à Silas : « Frère Dickson quand allez-vous devenir un payeur de dîme complète ? » Silas a répondu : « Mon évêque que voulez-vous dire par cela ? Chaque mois je vous remets mon enveloppe de dîme. L'évêque a répondu à son tour : « Oh oui, vous le faites, mais c'est juste votre contribution ; hein, une dîme partielle. Ma question est : quand allez-vous devenir un payeur de dîme complète. » Sur ce Silas rappela l'évêque qu'il paie la dîme chaque mois, sans faute et demanda comment l'évêque pouvait l'appeler un payeur de dîme partielle ? L'évêque ensuite demanda à Silas combien il reçut comme salaire et en calcula les dix pour cent. Silas sauta de sa chaise et dit que s'il payait ce montant-là chaque mois il lui serait impossible de survivre. Il

continua en expliquant à l'évêque que la situation de sa famille immédiate, les locations mensuelles, les frais de scolarité des enfants, la famille élargie et toutes les autres dépenses.

Silas m'a dit que l'évêque était assis tranquillement et l'écoutait. Après avoir terminé sa liste des excuses, l'évêque lui dit : « Silas, je vous invite à devenir un payeur de dîme complète. Même si le paiement de la dîme vous empêchera de faire face aux dépenses que nous avons discutées, il faut le faire de toute façon. Si après avoir payé la dîme vous rencontrez des difficultés, venez me voir. »

Silas raconta son expérience : « Depuis que j'ai reçu ce conseil de mon évêque, je suis devenu un payeur de dîme fidèle. Ma famille et moi allons bien. Parfois nous n'avons pas trop à manger mais nous en avons assez. Plus que toute autre chose, ma foi au Seigneur a été renforcée. J'ai mis mon Seigneur à l'épreuve et je sais qu'il ne me décevra jamais. » Je lui ai demandé « eh bien, es-tu retourné aller voir l'évêque ? » « Non » dit-il. Silas expliqua que ce n'était pas nécessaire d'y aller. Bien au contraire, l'évêque l'invita à son bureau et lui demanda



Frère Dube

comment les choses allaient. Il a dit à l'évêque qu'il se portait bien et qu'il avait depuis réorganisé son temps si bien qu'il avait maintenant plus de temps pour faire un travail supplémentaire dans beaucoup plus de maisons pour gagner un revenu supplémentaire.

Ensuite Silas me dit : « C'est pourquoi je suis ici ; Vous vous rappelez que je vous ai demandé si je pouvais venir travailler dans votre jardin pour un prix raisonnable ? » En fait, c'était vrai. Silas avait demandé à travailler dans le jardin pour quelques heures chaque samedi et j'ai remarqué qu'il faisait également de même dans d'autres maisons à différents moments.

Frère Silas Dickson trompait le Seigneur sans le savoir. Quand il l'a réalisé, il a changé et a ressenti la joie de vivre le principe de la dîme et de profiter des

bénédictions promises. Robert D. Hales, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « La dîme est une mise à l'épreuve de votre foi accompagnée de bénédictions éternelles. ... La dîme fait grandir et met à l'épreuve notre foi. En sacrifiant au Seigneur ce dont nous pensons avoir besoin ou ce que nous voulons pour nous-mêmes, nous apprenons à nous reposer sur lui. »¹



Silas devait savoir qu'en donnant au Seigneur ce qui lui convenait n'était pas le sacrifice nécessaire qui apporte les bénédictions éternelles. Il devait savoir aussi que cette mise à l'épreuve exigeait cet acte de foi, sans savoir ce qui nous attend. Silas devait savoir surtout ce grand conseil du président Gordon B. Hinckley, « La dîme n'est pas tant une question d'argent mais une question de foi. »²

Dans le modèle établi par ses propres enseignements, en renforçant ce que le Père avait appris

à Malachie, le Sauveur définit comment la dîme sert comme une sanctification non seulement pour nous préparer pour les ordonnances, mais aussi pour nous préparer à recevoir, « tout ce que mon [Son] Père a » (DetA 84:38).

Les enseignements du Sauveur dans 3 Néphi nous aident vraiment à comprendre que la dîme a une plus grande signification que son simple paiement ; « Et il s'assiera, fondra et purifiera l'argent ; et il purifiera les fils de Lévi, Il les épurera comme on épure l'or et l'argent, Et ils présenteront au Seigneur des offrandes avec justice » (3 Néphi 24:3). Le Seigneur exprime alors Ses inquiétudes selon lesquelles « nous nous sommes écartés de mes (ses) ordonnances » (Voir 3 Néphi 24:7). L'invitation suppliante de notre Sauveur aimant inhérente à la dîme, c'est qu'il voudrait que ce soit une expérience vraiment spirituelle, une invitation à nous sanctifier et purifier nos cœurs en surmontant nos désirs égoïstes ; « Revenez à moi, et je reviendrai à vous dit l'Éternel des armées. Et vous dites : En quoi devons-nous revenir ? Un homme trompe-t-il Dieu ? Car vous me trompez. Et vous dites : En quoi t'avons-nous trompé ? Dans les dîmes et les offrandes » (Voir 3 Néphi 24:7-8). M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a conseillé ; « Payez votre dîme. Le Seigneur a dit qu'Il pourvoira, Il fournira les moyens, et ça été le cas avec nous »³.

En réfléchissant à l'expérience que j'ai eue il y a 30 ans, assis avec deux missionnaires, Russell Griffiths et James Hall, qui regardant directement dans mes yeux, ont lancé une invitation qui continue d'être une source de bénédiction dans ma vie jusqu'à ce jour : « Eddie, allez-vous payer la dîme à la fin de ce mois et pour le reste de votre vie ? » La loi de la dîme et les bénédictions d'être un payeur de dîme complète sont incommensurables. En effet, ma femme, Naume, et moi serons toujours redevables à ces deux missionnaires qui se sont bien préparés pour être en mesure d'inviter l'Esprit dans notre discussion qui m'a aidé à changer et à accepter ce principe d'une manière qui a ajouté de la valeur à notre mariage lorsque nous luttions avec les maigres revenus. Les événements et expériences qui se sont produits d'une manière très miraculeuse dans nos vies grâce à la dîme sont trop sacrés pour être mentionnés.

Accepter cette invitation

Je vous invite à faire sérieusement votre introspection. J'espère que vous êtes un payeur de dîme complète ; J'espère que vous ne trompez pas Dieu en ne payant pas une dîme complète. Si vous n'avez pas encore commencé, je vous invite à commencer. Si vous le faites, vous comprendrez ce que signifie être une personne de l'alliance, ce que signifie garder

sans cesse la vision de l'éternité dans votre esprit et la valeur de celle-ci dans votre cœur. Vous aurez l'expérience que Silas a eue grâce au conseil inspiré de son évêque. Vous comprendrez et aurez l'expérience que les prophètes anciens et vivants ont vécue.

Dale G. Renlund des soixante-dix cite quelques paroles prophétiques dites par le président Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première

Présidence : « Nos membres, où qu'ils vivent, ne pourront pas sortir de la pauvreté et surmonter leurs défis économiques sauf s'ils payent la dîme. »⁴ De tout mon cœur, je vous supplie mes chers frères et sœurs, de vivre honnêtement avec le Seigneur dans le paiement de la dîme et des offrandes.

Je lance humblement cette invitation, qui m'a été lancée il y a 30 ans, avec la promesse que le Seigneur honorera toujours ses

promesses à ses enfants fidèles. Allez-vous payer une dîme honnête ce mois et pour le reste de votre vie ? ■

NOTES

1. Robert D. Hales, "La dîme, mise à l'épreuve de la foi accompagnée de bénédictions éternelles," *Le Liahona*, Nov. 2002, 26, 27.
2. Gordon B. Hinckley, "The Sacred Law of Tithing," *Ensign*, Dec. 1989, 4.
3. Russell M. Ballard, "Preparing for the Future," *Ensign*, Sept. 2011, 28.
4. Dale G. Renlund, "Walk Out of Poverty and Change Your Economic Circumstance," site web de l'Afrique du Sud, May 21, 2014.

NOTRE PATRIMONE

Le Seigneur a pourvu la voie – Huit missionnaires Libériens fuient une nation ravagée par la guerre

par Sœur Elizabeth Maki

L'Église du Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours était encore à ses débuts au Libéria lorsque la guerre civile a éclaté dans cette nation Ouest Africaine, et a menacé les membres et les branches et dévasté tout un pays.

Quand la guerre avait éclaté à la fin de l'année 1989, huit missionnaires natifs du Libéria servaient dans le pays. Vers juillet 1990, les conditions étaient tellement mauvaises que ces missionnaires s'étaient enfermés dans leurs maisons, ne pouvant pas enseigner l'Évangile et forcés de risquer éventuellement la mort juste pour rencontrer les membres. Il y avait peu de nourriture, et il était difficile et très coûteux d'obtenir du carburant pour les voitures.

Avec leur travail tournant presque à une interruption complète, les frères Marcus Menti et Joseph Myers, dirigeants de zone à Monrovia, avaient décidé d'aller partout où ils devaient aller afin de terminer leurs missions et servir comme

ils avaient été appelés à faire. Cela voulait dire quitter le Libéria, ensemble avec les autres quatre missionnaires servant à Monrovia – Taylor Selli, Joseph Forkpah, Rovertto Chanipo, et Dave Gonquoi – ils avaient conçu un plan. Avec l'aide de Philip Abubakar, conseiller dans la présidence de branche locale et chauffeur des missionnaires, les missionnaires avaient planifié de voyager au Nord vers la Sierra Leone, traverser la frontière, ensuite continuer jusqu'à Freetown, où leur présidence de mission, n'étant pas natifs du Liberia, avaient déjà été forcés de fuir.

Avec l'essence qui était rare et des tas de points de contrôle entre Monrovia et la frontière, le plan paraissait irréalisable.

« Notre chauffeur lui-même n'était pas vraiment convaincu que nous y parviendrions, » se souvient Menti. « Il a presque dit à ce moment, 'nous ne pouvons pas y parvenir.' Nous l'avons encouragé et adouci son cœur maintes et maintes fois et il

a enfin réalisé que nous sommes missionnaires et que nous étions inspirés à faire ce à propos de quoi nous avions prié et jeûné. Nous avons encore récité 1 Néphi 3:7 et étions convaincus ensuite que nous pouvions faire notre voyage. »

Avant qu'ils ne pussent quitter, cependant, il y avait un ordre crucial des choses à faire: trouver et ramener le dernier groupe des missionnaires au Libéria, les frères John Gaye et Prince Nyanforh, qui servaient juste en dehors de Monrovia, à Paynesville.

Délivrés de la mort

La guerre civile libérienne qui avait éclaté à la fin de l'année 1989 était motivée par le désir d'évincer un président dont le traitement partisan de sa propre tribu, les Krahn, avait entretenu des tensions ethniques et provoqué des agitations dans le pays. Les rebelles ciblaient ainsi les membres de la tribu Krahn et tuaient régulièrement les civils appartenant à ce groupe.

Pour le frère John Gaye, un Krahn, la menace était réelle. Lui et Nyanforh s'étaient enfermés dans leur maison pendant quelques temps quand les rebelles étaient descendus à Paynesville, et Gaye n'avait pas osé quitter, à la place il persuadait Nyanforh, en le cajolant d'aller chercher de la nourriture.



« Ils tuaient des gens, alors je lui demande, je dis, 'Si je sors là dehors et je meurs, alors tu diras à la paroisse que ce missionnaire est mort pour cette cause,' » dit Nyanforh plus tard. Il réussit à obtenir quelques provisions pour les missionnaires et rentra à la maison sain et sauf – mais seulement juste.

« Je lui ai dit que je ne sortais plus dehors parce que deux ou trois personnes étaient tuées, et j'avais peur d'aller dehors et être tué, » dit-il. « Les rebelles marchaient dans les environs, et les gens étaient tués. »

Après plusieurs jours, les voisins des missionnaires planifièrent leur exode. Ils invitèrent les missionnaires à les rejoindre, et Gaye et Nyanforh firent ainsi. Mais comme le groupe était en train de quitter le lieu, ils furent appréhendés par les rebelles.

« Ils étaient venus nous interroger pour savoir d'où nous venions, » dit Nyanforh.

Gaye se souvient que les rebelles paraissaient « aussi féroces que des loups affamés » quand ils interrogeaient chaque personne pour déterminer leur origine ethnique et d'autres renseignements. Mais avant qu'ils n'arrivent aux missionnaires, l'obscurité était tombée et les rebelles avaient décidé d'attendre jusqu'à l'aube pour poursuivre leur investigation.

« Pendant toute la durée de la nuit, j'avais été en communion avec mon Père céleste, » écrivait Gaye plus tard. « Bien que j'étais dans une profonde détresse, j'étais sûr de l'aide du Seigneur. »

Le matin, les soldats ont repris leur interrogatoire. Avec juste une personne de plus à interroger avant le tour de Gaye, le missionnaire se souvient qu'il « fit un signe de sa tête et commença à se faire des idées du paradis. »

Avec l'encouragement de son compagnon de « faire confiance en Dieu, » Gaye attendait son destin. Mais avant qu'il ne fût interrogé, un visage familier arriva.

« C'était un Saint que le Seigneur a envoyé pour secourir mon compagnon et moi, » se souvient Gaye. « Il est un membre de l'Église qui

savait que j'étais l'un de ceux qu'on cherchait, mais il cacha mon identité à ses collègues. »

Nyanforh dit que le membre était greffier dans leur branche et avait reconnu les missionnaires. Il a dit aux autres soldats que ces hommes étaient des frères de son Église, et sans plus de question, les missionnaires furent libérés.

Les missionnaires furent acheminés dans un camp des réfugiés à vingt et un kilomètres de Monrovia, et c'était lors de leur court séjour là-bas que les autres missionnaires à Monrovia étaient en train de planifier leur fuite. Les missionnaires avaient envoyés quelqu'un à la recherche de Gaye et Nyanforh, mais au moment où les chercheurs étaient allés à Paynesville, les missionnaires étaient déjà partis.

S'enfuir de Monrovia

Les six missionnaires et leur chauffeur ont commencé à chercher de l'essence pour faire leur voyage et finalement ils avaient échangé une moitié du sac de riz contre quinze litres – bien qu'ils savaient que ça n'allait pas suffire pour le voyage de 595 kilomètres sur des routes en mauvais état.

Le 15 juillet 1990, les sept hommes s'étaient préparés pour leur voyage. Ils avaient tenu, avant toute chose, une réunion de Sainte-Cène le matin, ensuite ils avaient planifié de quitter pour Freetown. Mais des petits retards continuèrent à repousser le début de leur voyage.

Il était après-midi avant qu'ils n'aillent au siège de la mission informer leur président de mission suppléant de leur plans et dire au revoir, et il était 2:00 de l'après-midi avant qu'ils ne quittent le siège de la mission pour Freetown. Le timing s'avéra fortuit.

« Aussitôt que nous descendions les escaliers au siège de la mission, nous avons rencontrés, dans les escaliers, nos deux missionnaires qui avaient disparus » se souvient Abubakar.

Après avoir passé une semaine dans le camp des réfugiés, Gaye et Nyanforh, après plusieurs jours de jeûne et prière, s'étaient senti inspirés ce

matin-là, de quitter Monrovia. Après huit heures à pied, ils étaient arrivés au siège de la mission juste à temps pour se joindre à leurs collègues missionnaires dans leur fuite vers la Sierra Leone.

Avec seulement une Toyota Corolla à cinq sièges qu'Abubakar avait préservée contre le vol en enlevant les pneus et la batterie lors des combats, les huit missionnaires et leur chauffeur s'étaient mis en route. Avec l'ajout de 15 litres d'essence qu'ils avaient marchandés, le réservoir contenait un total de 21 litres d'essence quand ils avaient entrepris leur voyage.

Menti se rappelle que tout le monde, y compris leur président de mission suppléant, avait émis des réserves à propos des missionnaires voyageant avec si peu de carburant et des perspectives sombres d'obtenir plus de carburant en cours de route.

« Certains dirent que nous finirions par pousser la voiture sur plusieurs kilomètres vers la frontière, » écrivait-il. « Nous avions considéré leurs inquiétudes et cité 1 Néphé 3:7 et ils étaient tous raisonnables. »

C'était moins de cent soixante kilomètres de la frontière, mais avec neuf hommes adultes dans une petite Sedan et plus de cinquante points de contrôle auxquels ils seraient stoppés en cours de route, toutes les attentes étaient pratiquement contre eux. Néanmoins ils s'étaient mis en route ayant foi que « Dieu pourvoirait pour Ses Saints. »

« En route, » Menti se souvient, « le frère Philip notre chauffeur avait observé avec étonnement que le jauge de carburant ne changeait pas du tout après avoir voyagé 23 à 29 kilomètres. Il était très étonné. Nous ne l'étions pas car nous savions que le Seigneur pourvoirait un moyen. »

Les missionnaires arrivèrent à Sierra Leone ce soir-là avec de l'essence de trop, et étaient en mesure d'acheter 19 litres en plus à la frontière au prix fort réduit de \$6.6 (libérien) par litre ; le taux en cours en ce moment-là était de \$22.5 (libérien) par litre, quand le carburant pouvait être trouvé.

Quand ils étaient arrivés à la frontière, le poste de contrôle de l'immigration avait déjà fermé pour la nuit, alors les missionnaires passèrent la nuit en dormant dans la voiture à tour de rôle. Le lendemain matin, un autre obstacle survint encore.

De neuf personnes dans la Corolla, seulement trois avaient des passeports. De six restantes, deux seulement avaient des cartes d'identité nationales qui leur permettraient de traverser la frontière. Après avoir été initialement informés qu'ils devaient rentrer à l'ambassade à Monrovia, ils furent plus tard appelés à l'intérieur et on leur avait dit que les officiers d'immigration les aideraient parce qu'ils étaient missionnaires.

Une fois de l'autre côté de la frontière, le voyage devint en quelque sorte plus difficile puisque les routes en Sierra Leone étaient de loin inférieures à celles au Libéria. A un poste de contrôle, on avait dit à ces hommes que les 23 kilomètres de route qui suivaient étaient tellement mauvais que beaucoup de voitures étaient endommagées et étaient abandonnées à leur sort le long de la route. A certains égards, il y avait des trous sur la route de telle sorte que la voiture devait être poussée ou soulevée.

« A certains endroits où la route était en très mauvais état, je demandais aux frères missionnaires de descendre et de courir après moi pendant que je conduisais à travers des parties rugueuses de la route, » écrivait Abubakar. « J'étais très prudent avec le tuyau d'échappement et les pneus. »

Menti se rappelle avoir couru après la voiture sur des parties de route aussi longues que trois kilomètres et demi. En cours de route, ils passèrent plusieurs voitures embourbées sur la route, y compris plusieurs modèles beaucoup plus chers que leur Toyota. Grâce à l'attention d'Abubakar, les missionnaires avaient parcouru tout le trajet sans s'embourber. Plus tard, lorsque les voitures plus rapides, moins chargées se dépannaient et dépassaient les frères missionnaires, ils exprimèrent leur étonnement.

« Quand la route était plus tard redevenue en bon état ils nous dépassèrent à certains points

de contrôle, » dit Menti. « Nous pensons qu'ils étaient étonnés de voir une Toyota berline passant à travers des routes en mauvais état pendant que les Mercedes ne pouvaient pas. Ils nous avaient alors dit 'vous avez un bon chauffeur' et ils l'applaudirent. »

Plus tard cette nuit-là, après 34 heures de route, les huit missionnaires et Abubakar arrivèrent à la maison du président de mission Miles Cunningham à Freetown.

« Après avoir nourri le groupe des missionnaires Libériens affamés, sales, fatigués, on les a amenés dormir leur première nuit paisible, en sécurité, depuis bien plus de deux mois, » écrivait Walter Stewart, un missionnaire d'âge mûr en provenance des États-Unis qui vivait aussi dans le foyer missionnaire de Freetown.

Pour les missionnaires, le déplacement était monumental. La plupart n'avaient jamais quitté le Libéria auparavant, mais le désir de poursuivre leur service où ils pouvaient fut plus grand. Un mois plus tard, la raison était évidente : Avec les missionnaires assignés aux trois branches en Sierra Leone, le taux des baptêmes s'éleva et le nombre de branches doubla rapidement.

« Tout ce dont on avait vraiment besoin pour ouvrir des branches c'était plus de prêtrise, » se rappelle Stewart, qui qualifia aussi les missionnaires d'être mieux à même de communiquer avec les natifs que les couples Américains ne l'avaient été, et mieux équipés à s'associer aux membres et amis de l'Église.

Ils « avaient amené un puissant esprit de foi et de dévouement à cette partie de la mission, sûrement produit de terribles choses dont ils ont souffert dans leur chère terre natale, » dit Stewart. « Ils sont les premiers à reconnaître la main de Dieu dans cet exode moderne miraculeux. »

« Nous savons que le Seigneur avait plus de travail pour nous ici en Sierra Leone, » dit Menti. « Plusieurs régions ont été ouvertes à la prédication de l'Évangile. Notre voyage, bien que difficile qu'il était, le Seigneur avait pourvu la voie. » ■

Une Famille Heureuse de Payeurs de Dime

par **Khadija Balie**

Paroisse de Cocody, Pieu de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire

Quand je suis devenue membre de l'Église à l'âge de 14 ans, il y avait deux lois qui sont devenues tellement importantes pour moi : La loi de chasteté et de la loi de la dime.

J'avais quitté Abidjan pour m'installer à Bondoukou, une ville située à environ 400 km près de la frontière du Ghana. Mes parents, qui habitaient dans la ville lointaine d'Abidjan, étaient déjà membres de l'Église. Mais avant que je déménage à Bondoukou, j'ai rencontré les missionnaires qui m'ont enseigné l'Évangile.

Je suis vite devenue convertie et je me suis jurée de ne jamais enfreindre la loi de chasteté

et de toujours payer ma dime. C'était un peu difficile au début parce que je n'étais qu'une élève qui n'avait pas d'emploi ; mais j'ai vite appris que je pouvais tout de même verser le dixième de ce que je recevais comme cadeaux. J'ai commencé à garder religieusement cette loi. Chaque fois que je recevais des cadeaux des amis et membres de la famille, je mettais de côté les dix pour cent de Dieu et je les payais quand j'assistais au culte à Abidjan pendant les grandes vacances. J'ai vite compris que plus je payais la dime, plus je recevais de cadeaux. Ainsi, très tôt dans ma vie, j'ai remarqué la forte connexion qui existe entre

la dime et les bénédictions. Depuis lors, je n'ai jamais douté et les bénédictions ont été nombreuses et infinies.

Mes modèles, ma belle-sœur et ma grand-mère, sont des payeuses acharnées de dime. Ma grand-mère, de 80 ans, bien qu'aveugle et chancelante, marche encore au bureau de l'évêque pour verser la dime du peu qu'elle reçoit.

J'attends chaque mois avec joie sachant que la dime m'apportera une autre occasion de découvrir le bras de bonté du Seigneur dans ma vie. ■



Khadija Balie
au travail

Une Approche Holistique de la Dîme

Par **Dinah O. Chimezie**

Branche de Mbieri, Pieu de Owerri, Nigeria

En Janvier 1986, mon mari et moi avons rendu visite à un ami qui nous a présenté deux jeunes hommes qui selon lui étaient des missionnaires. Ils nous ont appris, et mon mari est vite devenu membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Il m'a fallu un certain temps avant d'être convaincue d'accepter le Livre de Mormon ; donc je me suis fait baptiser l'année suivante.

Les principes de l'Évangile nous ont été enseignés et lorsque nous suivions les enseignements, de nombreux mystères de Dieu ont été dévoilés et ont éclairé nos esprits.

Lorsque la loi de la dime et des offrandes nous a été présentée, personnellement, je me demandais si c'était la même Bible que je lisais au cours des années. Nous avons lu à ce sujet dans Malachie 3:8-12 et je me suis sentie attirée par les bénédictions attachées à la loi de la dime. J'ai décidé de mettre Dieu à l'épreuve. Nous avons lu également 3 Nephi 24:8-12. Ici, j'ai découvert que Dieu a frappé ceux qui ne voulaient pas payer leurs dîmes par la malédiction. Comme je désirais les bénédictions de Dieu plutôt que cette malédiction, j'ai commencé à



Dina Chimezie

payer ma dîme. Nous avons également appris sur les offrandes qui seraient utilisées pour aider les pauvres et les nécessiteux. Nous avons décidé de les payer également.

Frères et sœurs, je tiens à vous témoigner que depuis que j'ai commencé à payer honnêtement mes dîmes et mes offrandes, pendant 15 bonnes années, je n'ai pas eu besoin d'acheté à crédit. Je me sens libre comme l'air ; Je suis très étonnée de la façon dont les neuf-dixièmes de notre revenu ont été suffisants pour tous les besoins de notre famille beaucoup plus qu'aux jours où nous avions retenu le dixième de notre revenu pour nous-mêmes. Nous avons également décidé que nous ne demanderions jamais de l'argent provenant des offrandes à l'évêque.

Nous avons effectivement pu apprécier les bénédictions d'une bonne santé, un foyer tranquille, une meilleure connaissance de la vérité et de la protection de Dieu. Nous savons que Dieu entend et exauce nos prières. Nous n'avons jamais, depuis lors, manqué de nourriture sur notre table.

En fait, je ne savais pas comment économiser nos revenus et nous avons souvent eu des besoins d'argent avant d'apprendre à payer les dîmes et les offrandes. Quand je me souviens que les offrandes que je paie seront utilisées pour aider les enfants de Dieu qui sont affligés d'une manière ou d'une autre, je me sens très heureuse d'aider à alléger le fardeau de mes frères et sœurs que je ne connais même pas.

Maintenant, je paie la dîme même sur les fruits et légumes cultivés dans ma concession et ma ferme. Lorsque je récolte du manioc, je pense à combien le manioc pourrait coûter et je paie le dixième du prix. Même si je ne les vends pas toujours, je sais que ce sont des bénédictions et un revenu supplémentaire provenant de Dieu.

Frères et sœurs, les promesses de Dieu sont sûres. Il fera ce qu'Il dit. Il est fidèle et juste pour nous récompenser selon l'abondance de sa bonté et de sa miséricorde. Au nom de Jésus-Christ, amen. ■

PRIMAIRE

Quelle Est Mon Ecriture Préférée Sur La Dîme ?

Yann E., 10 ans, Paroisse de Toit Rouge 1, Pieu de Toit Rouge, Abidjan, Côte d'Ivoire



Mon Écriture préférée sur la dîme est Alma 13:15 : « Et ce fut ce même Melchisédek à qui Abraham paya la dîme ; oui, notre père Abraham paya comme dîme le dixième de tout ce qu'il possédait. »

Abraham notre père a payé sa dîme au Grand Prêtre Melchisédek. C'est pour cela qu'il a été béni avec un grand peuple. Si nous payons aussi notre dîme, Dieu nous bénira aussi.

Ange T., 9 ans, paroisse d'Abobo, Pieu d'Abobo-Est



Mon Écriture préférée sur le principe de la dîme est Malachie 3:10 : « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieus, si je répands pas sur vous la bénédiction en abondance. »

J'aime cette Écriture parce que je sais que si nous payons la dîme, nous aurons les bénédictions que le Seigneur a promises dans cette Écriture. ■



CONSULTEZ LES NOUVEAUX SITES WEB DE L'INTERRÉGION !

Le Site web de L'Interrégion de l'Afrique de l'ouest : africanews.lds.org

Mormon Newsroom Ghana: www.mormonnewsroom.com.gh

Mormon Newsroom Nigeria: www.mormonnewsroom.org.ng ■